

## Le Savetier et le Financier

### Introduction :

La Fontaine est un fabuliste du XVII<sup>e</sup> s. En plein classicisme, il fait preuve d'originalité, en adoptant une versification qui mêle des vers de différentes longueurs. Il reste cependant un écrivain classique qui emprunte de nombreux sujets de fables à des auteurs de l'Antiquité – le grec Ésope et le latin Phèdre – et qui fait œuvre de moraliste, par exemple dans la fable "Le savetier et le Financier".

**Problématique : Montrez que le récit contient en lui-même la morale.**

### Réflexion préalable :

Dans cette fable, la morale est implicite, mais elle est parfaitement claire : "L'argent ne fait pas le bonheur" – ou plus exactement: garder de l'argent chez soi est source d'angoisse.

Comment le récit est-il construit ?

Deux personnages – une opposition systématique – deux portraits antithétiques.

Qui est le personnage le plus important ?

1. Le financier possède l'argent, c'est lui qui est le "moteur" de l'action...

MAIS il n'évolue pas ; en revanche, celui qui change (et qui nous fournit donc une leçon), c'est le savetier.

2. Donc, le savetier est bien le personnage le plus important.

Que lui arrive-t-il ? Que fait-il ? Que montre donc La Fontaine ?

Et le financier, que savons-nous de lui ? Est-il heureux ?

Donc, ce sont des portraits et une histoire, centrée sur deux personnages, qui permettent au lecteur de dégager la morale.

Plan le plus simple à adopter : Deux personnages au service d'une idée.

On commence par le personnage le moins important – nous avons donc :

I. Le portrait du financier.

II. Le portrait du savetier.

Remarque importante : Il s'agit d'une fable – c'est-à-dire d'un texte poétique – il ne faudra pas oublier cette dimension poétique (figures de style, sonorités) dans le commentaire).

**I. Le portrait du financier.**

**II. Le portrait du savetier.**

**I. Le portrait du financier.**

**1. Un homme d'argent.**

**a) Des signes extérieurs de richesse :**

**"En son hôtel"**

→ Il s'agit d'un hôtel particulier – une grande demeure imposante, luxueuse, et qui manifeste la puissance d'une famille. On parle encore des "hôtels" des grandes familles dans Balzac.

Ce "financier" est sans doute un "fermier général" (voir l'article "Ferme générale" de Wikipédia).

### **"tout cousu d'or".**

L'expression est familière, elle semble empruntée à un jugement populaire, et souligne ainsi la réputation du financier (le peuple en parle, et en parle de cette façon) ainsi que l'étendue de sa richesse, dont il est inséparable ; s'il est "cousu d'or", c'est que sa fortune lui "colle à la peau" comme un vêtement. À l'origine, l'expression peut désigner une façon de dissimuler des pièces d'or, durant un voyage, en les cousant dans la doublure d'une veste.

Le narrateur prend parti :

"Du moment qu'il gagna **ce qui cause nos peines**".

La périphrase désigne l'argent d'une manière péjorative et généralisante, grâce au présent de vérité générale et à l'adjectif possessif "nos", qui inclut le narrateur, les lecteurs et l'humanité dans son ensemble.

### **b) Une mentalité :**

#### **Une façon de voir l'argent :**

**"Que gagnez-vous par an ?**

**- Eh bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?"**

Le financier est l'homme des bilans comptables ; il tient des livres de comptes, et ne raisonne pas à la même "échelle" que le savetier. D'un côté, un spéculateur, qui brasse de grandes sommes d'argent ; de l'autre, un travailleur, qui a une vue à court terme : gagner de quoi vivre.

#### **L'autorité d'un homme habitué à être obéi.**

"il fait venir"

"et lui dit"

"Le financier, riant de sa naïveté

Lui dit : "Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.

Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,

Pour vous en servir au besoin."

Le savetier est convoqué chez le financier – et tout se passe très vite ; l'autorité incontestée du financier s'exprime dans "Je vous veux" et les impératifs "Prenez", "gardez".

#### **Prétention :**

Il "rit" de ce qu'il juge être de la "naïveté", l'appelle "sire Grégoire" en employant une apostrophe qui prend ici une valeur ironique, "sire", juste avant le prénom populaire.

"Je veux vous mettre sur le trône" : Le financier se présente comme un faiseur de roi... Il pense que pour le savetier, être riche et être roi, c'est la même chose... et peut-être est-ce aussi l'opinion du financier, incapable de voir dans le roi autre chose que l'argent (et la noblesse ? Le souci des intérêts de l'État ?)

#### **Un calcul :**

En apparence, le don du financier est une fantaisie charitable ; l'argent est proposé "pour vous en servir en cas de besoin" – on songe à la maladie...

Mais en réalité, le financier veut réduire le savetier au silence, pour pouvoir enfin dormir le matin ! Le financier veut donc bien acheter "le dormir"...

## 2 Un homme malheureux, insatisfait :

### Le manque de sommeil

"Chantait peu, dormait moins encor.

Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,  
Le savetier alors en chantant l'éveillait ;"

L'imparfait permet de faire un portrait, dans la durée.

Ce qui est essentiel : le sommeil.

"Chantait peu" sert de transition, installe l'antithèse, et permet de passer de l'insouciance heureuse du savetier aux soucis du financier, les "chants" sont associés à la gaieté – et une gaieté qui s'exprime, que les autres entendent...

Or, la gaieté du savetier achève de torturer le financier.

Le vers

"Si sur le point du jour, parfois il sommeillait"

– riche de sifflantes qui évoquent le ronflement de l'homme enfin assoupi, après une nuit blanche, est suivi du vers dynamique, où l'on repère un "V", guilleret, au début et à la fin :

"Le savetier alors en chantant l'éveillait".

La joie du savetier fait alors le malheur du financier, privé de sommeil.

Cependant, si le financier a passé une nuit blanche, c'est à cause des soucis liés à son métier : "**C'était un homme de finance**" est une explication, qui n'est pas précédée d'un lien logique ("car", "parce que") ; le lien est immédiatement trouvé par le lecteur, et senti comme une évidence.

Le savetier n'en pas responsable des insomnies du financier.

### Des procédés poétiques soulignent le désordre de la vie du financier :

Au début de la fable, les rimes sont suivies, sagement ordonnées ; à partir du mot "finance", cette ordonnance est **bouleversée (tout comme l'argent bouleverse la vie du financier)** :

finance

sommeillait

éveillait

plaignait

Providence

puis des rimes croisées (dormir, boire, venir, Grégoire)...

C'était un homme de finance.

Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,

Le savetier alors en chantant l'éveillait ;

Et le financier se plaignait

Que les soins de la Providence

N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,

Comme le manger et le boire.

En son hôtel il fait venir

Le chanteur, et lui dit : "Or çà, sire Grégoire,

### Une révolte contre l'ordre du monde

"Et le financier **se plaignait**

**Que les soins de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
Comme le manger et le boire."**

Pour le financier, tout devrait pouvoir s'acheter – il ne voit pas que le sommeil est la conséquence d'une façon de vivre, de concevoir la vie. Au lieu d'essayer de se changer, il croit qu'il peut acheter TOUT ce qui lui manque – mais ce qui lui manque – la sérénité – ne peut justement pas s'acheter... et, au contraire, c'est parce qu'il a les moyens de s'acheter tout ce qui est matériel qu'il souffre d'un manque moral...

Le financier est aussi un mauvais chrétien ; il rêve d'un autre monde – sur Terre – où Dieu aurait TOUT transformé en marchandise : le "dormir" est aussi le symbole de la paix intérieure...

**Des références religieuses sont donc astucieusement utilisées :**

Le financier conteste l'ordre voulu par la Providence, alors que le savetier gagne son pain à la sueur de son front – et ses plaintes contre le curé ne sont pas une contestation radicale ; on apprécie même l'humour du passage.

**Une rime bien choisie : Providence / finance !**

➔ Le personnage du financier est résumé : l'argent est son Dieu...

## **II. Le portrait du savetier.**

Ce portrait est double : il y un "avant" et un "après", comme dans certaines publicités ; ce qui change tout, c'est le don du financier...

### **1. Un homme heureux :**

Le bonheur du savetier se manifeste

- par son comportement (il chante).
- par ses paroles : une façon de voir la vie.
- par ce qu'en dit l'auteur.

#### **a) Ses chansons le prouvent :**

"Un savetier chantait du matin jusqu'au soir"

"Le savetier alors en chantant l'éveillait"

"Le chanteur"

La bonne humeur du savetier est permanente, installée dans la durée, grâce à l'imparfait ; cette gaieté a même quelque chose de caricatural : le chanteur ne s'arrête jamais, se met à chanter dès qu'il se réveille pour ne s'arrêter que lorsqu'il s'endort.

Le travail n'est pas mentionné, il est masqué par la gaieté et sa manifestation bruyante.

#### **Un rejet :**

En son hôtel il fait venir

Le chanteur, et lui dit : "Or çà, sire Grégoire,

Le lecteur attend "Le savetier" – mais l'effet de surprise, accentué par le rejet, souligne ce qui est réellement important : ce personnage est avant tout un homme heureux, et il le montre en chantant sans arrêt.

## b) Une conception de la vie :

### L'homme du présent :

"ce n'est point ma manière  
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère  
Un jour sur l'autre, il suffit qu'à la fin  
J'attrape le bout de l'année ;  
Chaque jour amène son pain".

Le savetier vit dans le présent, au jour le jour – sans avoir l'angoisse du lendemain.

La métaphore banale "son pain", qui désigne le nécessaire pour vivre, comme dans "gagner son pain à la sueur de son front", évoque une nourriture frugale, mais suffisante – la gaieté du savetier en témoigne.

### Le travailleur :

- Tantôt plus, tantôt moins, le mal est que toujours  
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),  
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes ;  
L'une fait tort à l'autre ; et Monsieur le curé  
De quelque nouveau saint charge toujours son prône."

Le seul regret du savetier, c'est ne pas pouvoir travailler tous les jours !

On devine alors que les jours fériés sont "maigres" – puisque l'artisan n'a pas d'économies. On ne peut cependant parler de misère, les chansons permanentes en témoignent. Le personnage ne dépasse pas, en tout cas, le stade de la survie, et il ne semble pas marié – il n'est jamais question d'une famille.

Les fêtes religieuses semblent fixées par le curé ; en fait, le savetier, dont nous avons dit qu'il vit dans le présent, apprend le dimanche, à la messe, grâce au sermon du curé, quelles sont les fêtes religieuses à venir.

## c) Les jugements de valeur du narrateur :

Le savetier parle "avec un ton de rieur".

"un ton de rieur" est un jugement formulé par le narrateur ; on en trouve d'autres :

"C'était **merveilles** de le voir,  
**Merveilles** de l'ouïr ; il faisait des passages"

Le mot "merveilles" nous donne le jugement habituel de tous ceux qui voient et entendent le savetier ; le lecteur y adhère, comme à l'expression d'une vérité incontestable – le jugement du financier en paraît d'autant plus anormal et pervers.

"Merveilles" : étonnement admiratif ; le bonheur du savetier est "merveilleux", prodigieux...

"Le **gaillard** savetier"

L'épithète suggère la joie et la force, la santé physique et la santé morale.

"Plus **content qu'aucun des sept sages**".

La référence culturelle aux "sept sages" de la Grèce donne au savetier la caution d'un intellectuel, qui s'inscrit dans une logue tradition : philosophe, c'est apprendre à être heureux (souvent en acceptant son sort) ; le savetier, tout ignorant qu'il est, fait mieux que des philosophes grecs donnés en exemple.

**Remarquer des allitérations :**

"Plus **content qu'aucun des Sept Sages**".

→ Allure plaisante, sourire de l'auteur.

## 2. Le bonheur perdu :

### a) Une transformation soudaine :

La fascination du savetier devant la somme reçue a des effets immédiats, transcrits au présent de narration, dans un vers au rythme rapide :

"Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre"

est un alexandrin dans lequel les deux actions ont droit chacune à un hémistiche.

L'enthousiasme du naïf se manifeste dans une périphrase, soulignée par des enjambements :

Le savetier crut voir "**tout l'argent que la terre**

**Avait, depuis plus de cent ans**

**Produit pour l'usage des gens**".

Le financier, pour désigner la même somme, se contentait de la chiffrer objectivement ; elle se montait à "cent écus".

### b) Jeu avec le concret et l'abstrait :

Le savetier "enserre" (plus précis que le banal "enterre" "l'argent et sa joie" ; l'échange final met sur le même plan les "chansons" et le "somme" (le sommeil) d'un côté, et les "cent écus" de l'autre...

Des personnifications son employées :

Le sommeil quitta son logis :

Il eut pour hôte les soucis,

Les soupçons, les alarmes vaines ;

Ce qui est normalement étroitement associé à l'être humain (son sommeil, ses pensées) est ici personnifié, mis sur le même plan que le savetier. Le départ du "sommeil", l'arrivée des "soucis" est aussi marquant que l'arrivée ou le départ d'un personnage.

### c) Un nouveau portrait : Le jeu des antithèses et des similitudes.

La narration a recours au passé simple, qui souligne la transformation du personnage et résume l'essentiel ("il perdit sa voix" – hyperbole ; le savetier n'est pas devenu muet...), puis esquisse un rapide portrait caricatural à l'imparfait :

"Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,

Si quelque chat faisait du bruit,

Le chat prenait l'argent."

→ Une sorte de folie délirante !

L'antithèse avec le portrait initial du savetier est totale : il ne chante plus, il ne dort plus, autant de privations qui témoignent d'une perte fondamentale, celle de la joie de vivre, du bonheur.

Les soucis, l'absence de sommeil, le silence sont autant de similitudes avec le portrait du financier ; la morale est ainsi confirmée : c'est l'argent qui fait le malheur.

### **Conclusion :**

**Bilan** : La morale est implicite ; tout le récit est au service d'une argumentation indirecte, très efficace puisque le lecteur est amené aux conclusions que souhaite le fabuliste, qui porte des jugements de valeur et recourt à des procédés poétiques éprouvés. La leçon est parfaitement claire, grâce à la netteté de l'opposition entre les deux personnages, qui s'exprime dans un récit plaisant, jouant sur les moyens de la fable. Le rôle néfaste de l'argent est mis en lumière, d'une façon paradoxale, et non sans humour.

**Ouverture** : Au-delà du dicton populaire "L'argent ne fait pas le bonheur", La Fontaine expose une conception de la vie, modeste et satisfaite. Cette profondeur se retrouve dans toutes ses fables, qui sont autant de réflexions sur la vie, plus subtiles qu'il n'y paraît.